Anna Zawadzka
Temps et champ de vision : Jalons vers une perspective comparative sur l'antisionisme en 1967-1968 et en 2023-2024

RESUME

Le 7 octobre 2023, le Hamas a déclenché une attaque sans précédent contre des civils israéliens. Depuis lors, une campagne contre Israël a été lancée dans une grande partie du monde. Les leitmotivs discursifs de cette campagne – l'antisionisme, l'anticolonialisme et l'anti-impérialisme – font de la campagne antisémite polonaise de 1967-1968, dont les slogans sont similaires, un contexte comparatif adéquat. Comment la connaissance de la crise politique polonaise de 1968 permet-elle de comprendre les tensions actuelles autour d'Israël ? Quels mécanismes sociaux et quelle dynamique de l'antisémitisme cette comparaison met-elle en évidence ? D'où vient l'énorme investissement émotionnel des individus et des communautés qui tiennent à représenter les Juifs comme des criminels ?

Mots-clés : antisémitisme ; antisionisme ; 7 octobre 2023 ; mars 1968

Mes recherches sur les conséquences à long terme de la campagne de 1967-1968 pour la communauté juive de Pologne ont coïncidé avec la campagne de 2023-2024, qualifiée d'«antisioniste», mais cette fois sans guillemets. La nature antisémite de la crise politique polonaise de 1968 – une campagne brutale et violente visant les Juifs – nous semble évidente aujourd'hui. Nous la percevons clairement lorsque nous regardons les années 1967-1968 avec du recul. Mais était-ce aussi évident à l'époque ? Dans quelle mesure les participants à la crise et les observateurs ont-ils reconnu la nature des événements auxquels ils participaient et dont ils étaient témoins ? Je me suis posé ces questions en observant la vague d'antisémitisme qui a déferlé sur une grande partie du monde après le 7 octobre 2023 [Becker et al., 2023, 2024 ; The Coalition to Counter Online Antisemitism, 2024 ; Freedman et al., 2024a, 2024b, 2024c ; Institute for Strategic Dialogue, 2023 ; Rose et al., 2023]. Ce jour-là, le Hamas a attaqué des civils israéliens ; il les a violés, maltraités, humiliés ; il les a torturés et assassinés en profanant les corps des morts [*Mapping the Massacres,* n.d.] ; et il a enlevé plus de deux cents personnes. De nombreux otages sont décédés en captivité et près d'une centaine se trouvent toujours aux mains de leurs ravisseurs [*Blue Ribbons*, n.d.]. En conséquence, les forces israéliennes ont pénétré dans la bande de Gaza contrôlée par le Hamas, territoire où l'attaque avait commencé et où le Hamas avait caché les captifs.

La guerre avec le Hamas se poursuit depuis quinze mois[1], et a entraîné l'implication militaire de l'Iran, du Liban et du Yémen contre Israël. Simultanément, une campagne idéologique anti-israélienne de masse se déroule sous la bannière de l'antisionisme. Bien que cette campagne ait un caractère mondial, mon texte se concentrera principalement sur ses manifestations en Europe et en Amérique du Nord. Comme en mars 1968, l'ampleur des destructions causées par cet «antisionisme» contemporain ne deviendra évidente que lorsque nous l'examinerons à une certaine distance temporelle. Nous pourrons évaluer alors dans quelle mesure les événements actuels résultent de l'antisémitisme et, à leur tour, comment ils engendrent et promeuvent des modes de pensée, des perceptions et des modèles de comportement antisémites.

Le fait d'observer l'antisionisme contemporain au moment où il connaît une intensification sans précédent m'a permis de mieux comprendre les événements du mois de mars 1968 en Pologne et d'en tirer deux premières réflexions.

Tout d'abord, la situation était peut-être la même à l'époque : les cibles de la violence organisée

---

[1] Au moment où je rédige cet article, un cessez-le-feu entre Israël et le Hamas a été annoncé, à compter du dimanche 19 janvier 2025 (*Note d'Anna Zawadzka*).

au sommet comme à la base, ainsi que les traditions sur lesquelles cette violence s'appuyait, ne semblaient pas claires de près, au milieu de la frénésie des événements, du tintamarre des médias, des débats communautaires et de l'indignation morale émise par de multiples vecteurs.

Ensuite, aujourd'hui, je vois mieux comment l'antisémitisme fonctionne dans la pratique. Les gens ne le perçoivent pas comme un sentiment d'aversion ou de haine à l'égard des Juifs. Au contraire, l'antisémitisme leur permet de penser qu'ils sont du côté de la justice, de la bonté et de la droiture morale. Dans sa «Lettre ouverte aux antisionistes écrite par une vétéran de la gauche», Kathleen Hayes écrit : «*Je sais combien il est agréable de prendre parti pour ce que l'on croit être le camp des opprimés contre l'oppresseur, et de lancer des anathèmes contre ceux qui remettent en question cet objectif louable*» [Hayes, 2022]. Eve Garrard décrit l'antisémitisme d'une manière similaire – comme une force qui procure divers plaisirs, y compris celui de la droiture morale. Garrard décrit la «*satisfaction* [que procure] [...] *la pureté morale, en particulier une pureté qui est facilement visible pour les autres, et fonctionne comme une sorte de ticket d'entrée dans les cercles socialement et politiquement désirables*» [Garrard, 2013]. Si, d'une certaine manière, il n'offrait pas une expérience agréable, l'antisémitisme ne jouirait pas d'une telle popularité. Après tout, personne ne veut être perçu comme un salaud. De nombreux ouvrages ont tenté d'examiner les raisons pour lesquelles les gens des années 1930 approuvaient la violence contre les Juifs, y participaient, l'observaient passivement, l'acceptaient, la cautionnaient, ou simplement l'ignoraient. Les auteurs ont tenté de comprendre comment une telle cruauté et une telle brutalité pouvaient se produire, en évoquant des facteurs comme la déshumanisation, la désensibilisation ou l'indifférenciation. Cependant, ce n'est pas ainsi que les gens ont ressenti tout cela. Il régnait un consensus, y compris moral, selon lequel de telles actions servaient le plus grand bien, à savoir l'élimination du mal. Et ce, au nom de la justice, de l'équité et de la droiture morale.

Une boîte à outils

Avant d'explorer les parallèles, les intersections et les convergences entre les antisionismes de 1967-1968 et de 2023-2024, il me faut d'abord examiner la validité d'un déni méthodologique. Si quelqu'un proclame «Mais je ne suis pas antisémite !», ses paroles ou ses actes sont-ils automatiquement privés de tout pouvoir antisémite ?

Permettez-moi de citer à nouveau Kathleen Hayes : «*Mais – vous le direz et le croirez – vous ne haïssez pas les Juifs. Vous avez sondé votre cœur et il ne contient pas la moindre trace de haine envers les Juifs. Je vous crois (la plupart d'entre vous, en tout cas) lorsque vous dites que vous ne nourrissez pas d'antipathie consciente à l'égard des Juifs, mais ce n'est pas la question. L'antisémitisme est ancré dans le tissu de notre société d'une manière qui passe souvent inaperçue, du moins pour la personne qui en est victime*. (...) *L'antisémitisme ne vient pas seulement des antisémites*» [Hayes, 2022].

La nature contemporaine de l'antisémitisme nous oblige à l'aborder comme nous avons appris à comprendre le racisme, c'est-à-dire un élément systémique de l'organisation des sociétés et de l'ordre mondial [Melamed, 2011]. Selon David Hirsh, les gens préfèrent considérer l'antisémitisme comme une question de mentalité individuelle plutôt que comme un phénomène social. Pourtant, «*l'antisémitisme est un phénomène social objectif parce qu'il réside non seulement dans nos têtes, mais aussi dans les espaces culturels entre nos têtes et dans les relations entre la conscience, la culture et la réalité matérielle*» [Hirsh, 2018, p. 25]. On peut parfaitement rejeter l'opinion selon laquelle les Juifs contrôlent le monde ou utilisent le sang des enfants pour fabriquer la *matsah*[2], ou même reconnaître que ces idées sont absurdes, tout en continuant à s'appuyer sur des catégories antisémites pour interpréter le monde. Nous avons besoin d'outils pour appréhender ces modes de

---

[2] *Mats*ah : «*pain non levé fait à partir d'une pâte totalement dépourvue de levain ou de levure et qui est cuit au four avant le début de la fermentation*» consommé pendant la fête de *Pessah* (la «Pâque juive») qui célèbre, pendant huit jours, «*l'Exode des Israélites, la fin de l'esclavage en Égypte*» (*Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Cerf/Laffont 1989) mais aussi durant le reswte de l'année (*NdT*).

pensée.

Mais ils existent déjà et sont excellents. Avant l'explosion du discours antisioniste qui a suivi le 7 octobre, les chercheurs avaient déjà déconstruit depuis longtemps la manière dont de nombreux slogans, arguments et postulats antisionistes intègrent divers schémas antisémites. Plusieurs mécanismes jouent un rôle essentiel à cet égard :

(1) l'inversion de l'Holocauste – la représentation des Juifs non pas comme des victimes de l'Holocauste mais comme ses auteurs (contre les Palestiniens) [Klaff, 2014] ;

2) le fantasme de l'hégémonie juive – la conviction que les Juifs manipulent l'opinion publique en faveur d'Israël dans le monde entier et contraignent les dirigeants d'autres nations à apporter un soutien politique, financier et militaire à Israël de manière organisée [Diner, 1996, 2002; Holz & Haury, 2021 ; Markovits, 2007 ; Markovits & Gerstenfeld, 2004 ; Postone, 2006), en particulier de la part des États-Unis (Mead & Rosenberg, 2022] ;

(3) la «formule de Livingstone»[3] (Hirsh, 2018, pp. 11-39) qui consiste à minimiser et discréditer les allégations concernant l'antisémitisme au sein du mouvement antisioniste en prétendant que ces allégations visent à faire taire toute critique d'Israël [Arnold & Taylor, 2019] ;

(4) La présentation de la violence antijuive comme une lutte moralement justifiée contre l'oppression (Stögner, 2020).

Le «test des 3D» de Natan Sharansky s'avère également utile pour distinguer les critiques non antisémites d'Israël de celles qui servent de véhicule à l'antisémitisme [Sharansky, 2004]. Le premier «D» correspond à la délégitimation d'Israël, à savoir la conviction que seul cet État n'a pas le droit d'exister, contrairement à tous les autres États fondés sur des projets nationaux. Le deuxième «D» renvoie à la diabolisation d'Israël, illustrée de manière frappante par les versions modernes de la thèse des meurtres rituels, qui se manifeste par des accusations constantes selon lesquelles Israël «assassine les enfants (palestiniens)» et des suggestions – ou des affirmations pures et simples – selon lesquelles cet État le fait délibérément. Le troisième «D» désigne la politique du deux poids deux mesures. Sina Arnold et Blair Taylor mentionnent plusieurs exemples de cette stratégie, par exemple la partialité de la priorité principale, d'après lequel les militants accordent plus d'attention aux injustices, aux abus et aux crimes d'Israël qu'à tous ceux commis par tous les autres pays du monde. Autre type de deux poids deux mesures : celui de la fondation de l'État. Les antisionistes semblent ignorer le fait que chaque État représente une construction artificielle, et pas seulement Israël, et que la plupart des États actuels ont émergé à la suite de violences et de déplacements de population. Arnold et Taylor identifient également le deux poids deux mesures de l'autodétermination, selon lequel l'accent mis sur les souffrances historiques des Palestiniens coïncide souvent avec un silence obstiné sur les raisons historiques de la création d'Israël, telles que ses liens religieux et culturels avec la région, la persécution européenne des Juifs et l'Holocauste (Arnold & Taylor, 2019, pp. 17-20). Si les arguments antisionistes s'appuient sur l'un de ces trois «D», ils découlent de préjugés antisémites.

Trois paradoxes

La boîte à outils pour examiner le discours antisioniste est exceptionnellement bien fournie et je n'ai pas grand-chose à y ajouter. Je me concentrerai donc sur les cas où l'antisémitisme devient plus apparent lorsqu'il est considéré du point de vue de l'ancien bloc de l'Est, dans un État (la Pologne)

---

[3] Ken Livingstone, un homme politique britannique, fut maire de Londres entre 2000 et 2008. En 2016, le Parti travailliste, dont Livingstone était membre, suspendit son adhésion en raison de ses remarques comparant le sionisme au nazisme. Deux ans plus tard, il démissionna du Labour. Livingstone soutint également Jeremy Corbyn dans sa défense contre les allégations d'antisémitisme. Ces allégations furent confirmées, ce qui conduisit finalement à l'expulsion de Corbyn du Parti travailliste en 2024, après qu'il eut dirigé le parti de 2015 à 2020. Sur l'antisémitisme au sein du Labour, on pourra lire les résultats de l'enquête et le rapport de la British Equality and Human Rights Commission : https://www.equalityhumanrights.com/sites/default/files/investigation-into-antisemitism-in-the-labour-party.pdf (*Note d'Anna Zawadzka*).

dont l'histoire récente illustre ce qui se passe lorsque l'antisionisme fait partie de la politique officielle.

Les réactions des «progressistes» face aux événements du 7 octobre 2023 et à leurs conséquences ont révélé une série de paradoxes engendrés par la dynamique des rapports entre le centre et la périphérie. En Occident, ces réactions insèrent généralement les relations israélo-palestiniennes dans le discours anticolonial. À l'instar des études postcoloniales, cette façon de donner une forme narrative à un récit possède, aussi ses variantes locales et sa sous-histoire dans les pays de l'ancien bloc de l'Est. Cependant, aujourd'hui, les cercles de gauche polonais ne vont pas plus loin et se contentent de reproduire le discours de la gauche occidentale [Inicjatywa Pracownicza, 2023 ; Jerska & Wielgosz, 2022 ; Progressive International, 2023 ; «Sprzeciw pracownic_kow kultury wobec czystek etnicznych i strategii kolonialnych Izraela [LIST]», 2021 ; Wielgosz & Makarowicz, 2023]. Motivés par le complexe permanent d'infériorité de l'Est renforcé par la guerre froide, ces groupes reproduisent le discours anticolonial de la gauche américaine, britannique ou allemande mais en y ajoutant une auto-colonisation particulière. En effet, ce complexe d'infériorité des militants de gauche est-européens les incite à vouloir s'assimiler afin de mettre fin au stigmate dont souffrirait cette région perçue comme une zone pire, plus stupide, moins attirante et moins pertinente que la vieille Europe ou l'Amérique mythique.

Le complexe ci-dessus a cependant un certain mérite. Et c'est là que commence le second paradoxe. Dans un esprit véritablement colonial, ceux qui pourchassent les traces du colonialisme israélien agissent comme si l'expérience des Juifs américains – même si elle est définie, de façon erronée, ou racontée de manière monolithique – représentait la judéité dans le monde entier. Par ailleurs, la situation actuelle des Juifs aux États-Unis n'épuise pas le sujet de la situation des Juifs en général[4]. Les mécanismes de racialisation diffèrent en fonction des spécificités régionales et de l'histoire locale du racisme. Tous les Juifs ne vivent pas aux États-Unis ou en Israël, et tout ce qui concerne Israël ne se passe pas entre Washington et Jérusalem. Pour aller au-delà des catégories impériales, il faudrait abandonner l'hypothèse selon laquelle la vie, l'histoire et la sécurité des Juifs en dehors de l'Amérique du Nord auraient une importance moindre.

Selon Danny Trom, le 7 octobre, les Israéliens ont fait l'expérience de la condition diasporique. Ils sont redevenus des Juifs dont la sécurité ne peut être garantie [Trom & Spencer, 2024]. Lorsque Israël a subi une attaque qui ressemblait structurellement aux pogroms contre les Juifs dans la Pologne du XX^{e} siècle, j'ai notamment pensé aux personnes que j'avais interviewées dans le cadre de mon projet de recherche. Pour la plupart d'entre elles, Israël constitue un point de référence essentiel, même si elles n'y vivent pas. Elles estiment que ce n'est pas un pays comme les autres. Elles n'en sont pas spécialement fières et Israël ne leur procure pas un sentiment d'identité nationale. Il leur sert de carte de sécurité, et leur permet de penser, que si une nouvelle vague de violence antisémite se produisait en Pologne, ils trouveraient refuge en Israël. Enfin, ce pays fonctionne comme la maison de leur famille et de leurs amis, qui ont été forcés de quitter la Pologne à cause de l'antisémitisme. Leurs proches ne voulaient pas partir, mais l'État polonais ne leur a pas laissé le choix. Les politologues réfléchissent principalement à la manière dont le 7 octobre 2023 affectera le destin d'Israël. D'un point de vue sociologique, il est tout aussi important de savoir comment ces événements dramatiques façonneront les communautés juives au-delà d'Israël et leurs relations avec ce pays. En effet, nous devons nous rappeler que la violence du Hamas – son spectacle planifié et l'abondance de ses références culturelles, y compris à l'Holocauste – a porté atteinte à la fois à la sécurité ontologique d'Israël et à la sécurité ontologique de la diaspora, dans une mesure au moins égale.

---

[4] Même si elle est exacte aux États-Unis, l'affirmation selon laquelle les Juifs sont blancs [Brodkin, 1998 ; Goldstein, 2006 ; Schraub, 2019] ne correspond pas à la Pologne, où le talent de «reconnaître un Juif» semble être un sport national particulier, qui a donné des résultats particulièrement riches pendant l'Holocauste. Jusqu'à récemment, les gens pouvaient acheter la brochure *PoznajZyda* [littéralement «Rencontrez le juif», *NdT*] dans tous les kiosques [Bubel, n.d.; JS, 2001]. (*Note d'Anna Zawadzka*).

En termes simples, en utilisant le discours anticolonial contre Israël, la gauche occidentale colonise discursivement et idéologiquement les Juifs d'Europe de l'Est, parce qu'elle perçoit leur histoire, leur présent et leur avenir comme un complément insignifiant au récit faussement universalisé de sa propre histoire. Parallèlement, la gauche de l'ancien bloc de l'Est a intériorisé ce faux universalisme au point que, dans un acte d'auto-colonisation, elle répète des clichés anticoloniaux tout en sous-estimant le contexte auquel elle appartient encore. Ces deux paradoxes en révèlent un troisième. Bien que beaucoup de ceux qui reproduisent le récit anticolonial en Pologne ne le comprennent que vaguement, dans le récit de la gauche contemporaine sur Israël, les colonisateurs à la manière d'Hernan Cortés ne sont autres que les Juifs de Pologne, de Lituanie, de Russie et d'Ukraine. Des gens qui ont fui en Palestine, pour échapper aux pogroms, à l'antisémitisme durant l'entre-deux-guerres, à l'Holocauste, et enfin qui ont été obligés d'aller vivre très loin des tombes de leurs proches. D'année en année, la Pologne de l'entre-deux-guerres devint de plus en plus insupportable pour les Juifs. Les jeunes tentèrent d'échapper aux humiliations et aux violences antisémites constantes [Krzywicki, 2009 ; Rudnicki, 2008], et y parvinrent en rejoignant, entre autres, le mouvement HeChalutz[5] [Kijek, 2020 ; Oppenheim, 1989]. Cependant, les jeunes militants de gauche polonais ignorent quel enfer la Pologne imposa à ses minorités nationales durant l'entre-deux-guerres. Après tout, la gauche polonaise a grandi en lisant des manuels qui glorifiaient cet «âge d'or», sous lequel prospéraient de riches réalisations culturelles et des relations sociales harmonieuses, tandis que «*les prêtres et les rabbins marchaient bras dessus bras dessous*» (Zukowski & Janicka, 2016). Les programmes éducatifs, les musées, les monuments, les commémorations et de nombreuses publications de vulgarisation scientifique promeuvent ce récit officiel, nostalgique, sur l'histoire politique de la Pologne, et qui n'omet pas la gauche. Aujourd'hui, les jeunes gens de gauche s'identifient aveuglément comme des patriotes ; ils croient que des concepts tels que la «fierté d'être polonais» sont neutres et naturels, et ils brandissent des drapeaux polonais lors des manifestations. Si, autrefois, les personnes ayant une sensibilité de gauche se méfiaient des récits historiques dominants, cette suspicion appartient désormais au passé [Zawadzka, 2013, 2017, 2023, pp. 275-283].

«Juifs, retournez en Pologne !»

Ben Cohen opère une distinction entre l'antisémitisme «*Bierkelle*r[6]» et l'antisémitisme «*bistro*». Alors que «*Bierkelle*r» fait référence à un antisémitisme affiché, vulgaire, violent et drastique, «bistro» représente l'antisémitisme des «*gens délicats et gentils*» [Mazowiecki, 1960] – un antisémitisme aimable, raffiné et cultivé [Cohen, 2014]. Selon David Hirsh, l'antisémitisme contemporain relève du style «bistro», en partie parce qu'il n'implique plus de manifester sa force contre les Juifs en arborant des croix gammées ou en brandissant des battes de baseball. L'antisémitisme actuel prend principalement la forme de récits présentant les Juifs comme des

---

[5] HeHalutz : mouvement de jeunesse sioniste créé en 1905 aux Etats-Unis et en Russie pour préparer les jeunes à maîtriser le travail agricole avant d'émigrer en Palestine. Son influence s'accrut après la Déclaration Balfour de 1917. En Pologne, «*Le mouvement* Ha-Haloutz *(Le pionnier) prépare ses membres au travail agricole pour leur émigration en Palestine. Des groupes de* haloutzim *se constituent dans toute l'Europe orientale. Ils créent des écoles agricoles, des fermes, des ateliers collectifs, pour former des travailleurs agricoles conscients. Il regroupe surtout des jeunes. Tout en affichant des buts émigrationnistes, il est engagé dans la défense des droits civiques et économiques et mobilise la jeunesse combative*» http://www.unlivredusouvenir.fr/organisations-sionistes.html. L'organisation comptait 100 000 membres en 1939 dont environ 60 000 avaient déjà émigré. Après la guerre, HeHalutz fut absorbé par l'Hashomer Hatzair (mouvement laïque, sioniste-marxiste du moins au départ, créé en 1913) (*NdT*).

[6] *Bierkeller* : Bar où l'on sert de la bière, généralement situé dans un sous-sol, et/ou ayant une décoration «allemande». On peut risquer une association d'idées avec la *Bürgerbräukeller*, où Hitler organisa son putsch à Munich, en 1923, et annonça la refondation du NSDAP en 1925 (*NdT*).

oppresseurs, ce qui permet de s'identifier aux opprimés [Hirsh, 2018, p. 5]. Actuellement, l'image des Juifs en tant que bourreaux des faibles découle de leur définition en tant que colonisateurs qui ont autrefois brutalement envahi le territoire palestinien pour y maintenir un régime sanglant encore aujourd'hui. Analysant le discours antisioniste dès 2015, Alan Johnson a déclaré dans une intervention : «*ce que le Juif démonologique était autrefois, l'Israël démonologique l'est aujourd'hui : uniquement malveillant, assoiffé de sang, il contrôle tout en utilisant sa main invisible ; rusé, toujours de mauvaise foi, il incarne l'obstacle à un monde meilleur, plus pur, plus spirituel, et il mérite uniquement d'être puni*» [Johnson, 2015].

Avant la guerre, l'accusation selon laquelle les Juifs «*dépassaient les bornes*» était devenue un motif populaire dans le discours antisémite polonais : les Juifs oubliaient qu'ils étaient des invités en Pologne et ils agissaient comme s'ils étaient les propriétaires des lieux ; ils avaient besoin qu'on leur rappelle qui était le véritable hôte. Une caricature antisémite d'avant-guerre l'illustre parfaitement : elle représente des Juifs s'attaquant à un bâtiment surmonté par des symboles nationaux polonais. Dans cette caricature, les Juifs remplacent le panneau «République de Pologne» par un panneau «*Judeopoland*» [Konstantynow, 2013]. Aujourd'hui, nous entendons dire que les Juifs sont des invités au Moyen-Orient et qu'ils ne méritent pas cette terre. Ils s'y sentent chez eux, mais ils ne devraient pas éprouver ce sentiment.

Les antisionistes canadiens critiquent leurs compatriotes juifs en avançant un argument auquel Benjamin Wexler répond en ces termes : «*Les références aux Juifs en tant que colons sont bien antérieures au sionisme. Pendant la Révolution française, des politiciens et des pamphlétaires avertissaient déjà que l'octroi de l'égalité aux Juifs transformerait l'Alsace en une "*colonie des juifs*". Lorenzo Veracini, l'un des principaux spécialistes des études coloniales, affirme que* "les histoires de vampires sont intrinsèquement des histoires avancées par ceux qui pratiquent le colonialisme de peuplement […] les vampires, après tout, sont des êtres pâles et exotiques qui vident la terre et sont obsédés par l'idée de la posséder [*sic*]". *Ce n'est pas un hasard si le vampire – impie, avare, immortel, atavique, parasitaire, mystique, buveur de sang, luxurieux, "pâle et exotique" – se rapproche d'un ensemble clair de typologies antisémites. Il en va de même pour la notion commune selon laquelle Israël serait une société fondamentalement artificielle, prédatrice plutôt que productive, internationale plutôt qu'enracinée, un vampire parmi les nations.*

*Étant donné l'instabilité de ces catégories, il ne faut pas s'étonner que certains universitaires parlent maintenant des Juifs canadiens comme d'une classe spécifique de "colons". À l'université Concordia, les étudiants propalestiniens ont scandé le terme "*colonisateurs !*" à l'adresse des étudiants pro-israéliens (dont la plupart sont nés et ont grandi à Montréal). À McGill, les contre-manifestants pro-israéliens ont été accueillis par le slogan "*Colons, colons, rentrez chez vous !*" Où diable se trouve ce "chez vous" ?»* [Wexler, 2024.]

L'attribution de caractéristiques vampiriques aux Juifs s'est traduite par des comparaisons avec des punaises, des poux et d'autres insectes, non seulement dans la propagande nazie, mais aussi dans la presse polonaise d'avant-guerre [Konstantynow, 2013]. Ces comparaisons décrivaient les Juifs comme des suceurs de sang et les non-Juifs comme des victimes de leur appétit insatiable. Selon cette approche, l'expulsion des Juifs de Pologne, d'Allemagne, d'Europe, etc. apparaissait comme une opération visant à exterminer des parasites, une question de survie et une défense nécessaire contre une prétendue invasion.

«*Juifs, retournez en Pologne !*» ont récemment crié des étudiants sur le campus de l'université de Columbia [Howidy, 2024 ; Marzouk, 2024]. Ils s'adressaient probablement aux Juifs israéliens plutôt qu'aux Juifs new-yorkais, bien que ces derniers l'aient également entendu puisqu'ils partagent le même campus. Ce slogan fait écho à la trilogie de Yael Bartana intitulée *And Europe Will Be Stunned*[7] («Et l'Europe sera stupéfaite»). Dans cette trilogie de vidéos, Bartana imagine une histoire fictive du mouvement de la Renaissance juive en Pologne. Un appel au retour des Juifs en

---

[7] La trilogie se compose de trois vidéos : *Nightmares (Mary Koszmary)* [Bartana, 2007], *Wall and Tower (Muri Wieza*) [Bartana, 2009], et *Assassination (Zamach*) [Bartana, 2011] réalisées par Yael Bartana (*Note d'Anna Zawadzka*)..

Pologne et la construction d'un kibboutz à Varsovie, à l'instar des premiers *haloutzim*[8] en Palestine, constituent l'acte fondateur de cette initiative sociale. L'image du passé, qui montre deux groupes en guerre et dépourvus du moindre lien de domination et d'interdépendance, correspond à l'image du présent. Bartana dépeint la Pologne et Israël comme des États symétriques : symétriques dans la culpabilité, le déni de cette culpabilité et le besoin de rédemption. Tous deux sont nés du mal fait à d'autres : la Pologne, du mal causé aux Juifs ; Israël, du mal causé aux Palestiniens. «*Revenez, et vous et nous cesserons enfin d'être les nations élues, choisies pour souffrir, recevoir des blessures et en infliger*», rugit le chef fictif du Mouvement fictif de la renaissance juive en Pologne. Le retour des Juifs en Pologne offrirait un remède aux péchés des deux nations : les Polonais rachèteraient leur aversion pour les Juifs, et les Juifs laisseraient les Palestiniens tranquilles.

Parmi d'autres facteurs, l'antiracisme virulent des étudiants qui crient «*Juifs, retournez en Pologne*» au nom d'une «*Palestine libre*» alimente leur attitude. Ils croient fermement que les Juifs venus de Pologne pour jeter les bases de l'État israélien incarnent le racisme colonial. Par ailleurs, même une connaissance superficielle de l'histoire de l'Europe de l'Est permettrait aux étudiants de Columbia de comprendre que le cadre de la «blanchité» ne décrit pas de manière adéquate les réfugiés juifs ayant fui la Pologne. Pendant l'Holocauste en Pologne, la survie du côté «aryen» a posé les plus grandes difficultés. Les Juifs qui s'échappaient des ghettos y revenaient souvent, car les ghettos leur semblaient plus sûrs que le monde extérieur. Non pas à cause des Allemands, mais à cause des Polonais qui pouvaient facilement reconnaître les Juifs en raison de leur attitude craintive ou hésitante en public, ou de leurs traits physiques supposés. Erving Goffman note que les stigmates dissimulés diffèrent des stigmates non dissimulés [Goffman, 2007]. Ils génèrent d'autres formes de violence, en particulier des tentatives de démasquage. Mais est-ce cela la condition de la «blanchité» ? Comme le dit Ari Shavit, «*nous avons été l'Autre ultime de l'Europe blanche pendant mille cinq cents ans. Nous n'avons jamais su où nous allions dormir l'année suivante. Nous ne saurons jamais ce qui nous arrivera. Et puis nous sommes devenus la Victime ultime de l'Europe blanche. Nous nous sommes donc enfuis de l'Europe blanche*» [Shavit & Klein, 2024].

Pour expliquer le caractère unique de l'antisémitisme par rapport à d'autres formes de racisme, Karin Stögner affirme qu'il consiste essentiellement à dépeindre les Juifs comme extrêmement intelligents [Stögner, 2020]. Contrairement au racisme à l'égard des Noirs ou des Roms, l'antisémitisme ne dépeint pas seulement les Juifs comme des individus plus stupides, plus paresseux, moins civilisés ou moins capables. Il souligne également que les Juifs sont si rusés qu'ils ont réussi à prendre le contrôle du monde et à le manipuler secrètement à leur avantage. Une caractéristique très importante de l'antisémitisme découle de cette incohérence : le fantasme d'un pouvoir hégémonique juif qui permet de présenter les attitudes antisémites comme une lutte contre l'oppression. En qualifiant constamment Israël de quartier général colonial de l'impérialisme blanc, les antisionistes «*peuvent se présenter comme les champions des faibles contre les forts, des colonisés contre les colonisateurs prétendument impérialistes, des victimes palestiniennes totalement innocentes contre les oppresseurs juifs sanguinaires et sans cœur*» [Garrard, 2013].

Trois appropriations

L'expression «l'Holocauste des Palestiniens» constitue un exemple particulier de conviction quant à la culpabilité des Juifs. Cette conviction s'appuie sur ce que Lesley Klaff appelle «*l'inversion de l'Holocauste*» qui implique «*une inversion de la réalité (les Israéliens sont présentés comme les "nouveaux" nazis et les Palestiniens comme les "nouveaux" Juifs), et une inversion de la moralité (l'Holocauste est présenté comme une leçon morale pour les "Juifs", voire comme un acte d'accusation moral à leur égard)*» [Klaff, 2014]. Le concept de «distorsion de l'Holocauste» fait parfois référence à cette méthode discursive manipulatrice [International Holocaust Remembrance Alliance, n.d.].

L'appropriation de l'Holocauste pour décrire les souffrances subies par les non-Juifs, ou même le mal causé par les Juifs, n'est pas nouvelle en Pologne. Dans le cadre du discours contemporain dans

---

[8] *Halout* en hébreu signifie «pionnier». Voir note 5 (*NdT*).

ce pays, nous pouvons identifier trois types d'appropriations, que j'aborderai brièvement. J'utilise à dessein le terme «appropriation» plutôt que celui de «déformation», car je l'analyse comme une sorte de pillage. Il s'agit d'un processus dans lequel le poids, l'échelle et l'unicité de ce phénomène sont capturés, tandis que sa signification originale devient sans objet, manipulée pour servir les intérêts du pilleur. En outre, la catégorie de l'appropriation met en évidence l'aspect des relations majorité-minorité, qui s'avère essentiel pour comprendre pourquoi le pouvoir symbolique de l'Holocauste est ici en jeu. Selon Viet Thanh Nguyen, la clé pour comprendre ce qu'est (et n'est pas) l'appropriation culturelle et pourquoi elle est importante, ne réside pas dans le fait que des traditions soient transférées d'une culture à l'autre, mais dans le contexte social qui permet cet échange [Cooper, 2017 ; *What I hear when you say : Viewing guide : Cultural appropriation,* n.d.]. George Lipsitz souligne que l'appropriation culturelle ne se produit que dans le cadre d'une relation asymétrique de domination-subordination. Il définit l'appropriation culturelle comme l'adaptation d'un élément provenant d'une culture minoritaire sans respect pour sa signification culturelle, ou son sens culturel, ou dans le but d'exploiter la culture à des fins économiques ou sociales [*What I hear when you say : Viewing guide : Cultural appropriation,* n.d.].

Dans le cas de l'Holocauste, il nous faut également inclure son exploitation symbolique. En tant qu'élément culturel, l'Holocauste a une nature paradoxale : il est universel parce qu'il constitue un moment de rupture dans l'histoire de l'humanité. Cependant, il est également particulier parce qu'il reflète une expérience individuelle et collective unique des Juifs – et seulement des Juifs – qui ont été confrontés à une extermination planifiée et totale, uniquement en raison de leurs origines. C'est précisément ce caractère unique qui devient l'objet du désir, puis du pillage. En conséquence, les Juifs sont dépossédés de leur expérience et des catégories élaborées pour la décrire.

J'utilise la notion d'appropriation dans un autre but : exposer une autre incohérence dans le discours émancipateur contemporain en Occident. Dans ce discours, le concept d'appropriation culturelle a été développé et stabilisé il y a plusieurs années. Il visait à mettre en évidence la façon dont l'exploitation des minorités ethniques, nationales, religieuses, sexuelles et de classe a un caractère à la fois économique et culturel, ce dernier étant de plus en plus lié au profit matériel. La résistance à cette exploitation est devenue la pierre de touche de la sensibilité de gauche face au mal et à l'injustice. Pourtant, dans ces mêmes milieux de gauche, l'appropriation culturelle de l'Holocauste passe non seulement inaperçue, mais elle trouve également des applications pratiques lorsque l'Holocauste sert de catégorie pour décrire la situation des Palestiniens.

La première appropriation de l'Holocauste concerne l'idéologie qui sous-tend la politique historique polonaise, notamment les programmes scolaires, les musées, les monuments, les commémorations, les cérémonies, la littérature scientifique (spécialisée ou populaire), la production culturelle et les programmes politiques de presque tous les partis. Cette idéologie consiste à assimiler le nazisme au communisme [Katz, 2017 ; Shafir, 2002 ; Subotic, 2019]. Elle constitue une forme de négationnisme parce qu'elle se développe de la manière suivante : elle prétend que les communistes ont causé du tort aux Polonais, tout comme les nazis l'ont fait à l'égard des Juifs. Cette vision utilise parfois l'expression «*l'Holocauste polonais*» [*Wprost* ; 2018], «l*'Holocauste des Polonais*» [L. Pietrzak, n.d. ; Szumahski, 2020] ou «*l'Holocauste oublié*» [Lukas, 2012] pour souligner que l'Holocauste juif est devenu de notoriété publique et occulte simultanément la souffrance polonaise, qui attend toujours une reconnaissance internationale.

La deuxième appropriation concerne la transformation de l'expérience polonaise de la guerre en un Holocauste proprement polonais, transformation pratiquée régulièrement depuis les années 1940. Ce phénomène consiste à appliquer des catégories qui décrivent les expériences des Juifs pendant l'Holocauste pour décrire les expériences des Polonais au cours de la même période. L'appropriation se manifeste, par exemple, dans des expressions comme «*la destruction biologique de la nation polonaise*» [Turlejska, 1952] ou «*l'anéantissement biologique de la nation*» (Bienkowski, 1948) et les descriptions d'Auschwitz comme étant le site du «*martyre polonais*» [Tych, 1999]. Ces appropriations visent à montrer les souffrances subies par les Polonais d'une manière qui nie la nature unique de la catastrophe subie par les Juifs. Les expériences polonaises et juives ont été radicalement différentes pendant la Seconde Guerre mondiale en Pologne. En outre,

le sort des Juifs dépendait souvent des Polonais à l'époque. C'est précisément en raison des statuts différents de ces groupes que les Polonais avaient – et ont souvent exercé – un pouvoir sur les Juifs. Par conséquent, dans cette appropriation, la dissimulation de la culpabilité polonaise est en jeu, à savoir la participation de la Pologne à l'Holocauste.

La troisième appropriation consiste à décrire la politique d'Israël comme «l*'Holocauste des Palestiniens*» [info@nop.org.pl, 2021 ; OKO.press, 2021a, 2021b]. En Pologne, tant la gauche que l'extrême droite se livrent à cette pratique [info@nop.org.pl, 2021 ; OKO.press, 2021b]. Qualifier les exactions et les crimes de guerre israéliens de «*génocide*» fait partie de cette stratégie discursive [Jedral, 2023 ; J. Pietrzak, 2023 ; Polanski, 2023]. Le 8 août 2024, Elzbieta Magenheim a Photoié des graffitis sur un viaduc de Varsovie : «*Srebrenica, Kucha, Gaza*» [Magenheim, 2024]. Des slogans tels que «*Arrêtons le génocide à Gaza*» et «*Stop au génocide* !» abondent dans les manifestations organisées à travers la Pologne contre l'intervention militaire israélienne à Gaza [Solidarnie z Palestyna, 2024b, 2024d, 2024e ; Viva Palestyna, 2024b, 2024c]. On peut également y voir des banderoles qui assimilent Israël au Troisième Reich et l'actuel Premier ministre israélien à Hitler [Solidarnie z Palestyna, 2024c]. Le site web d'une organisation polonaise, Viva Palestyna, accueille ses visiteurs avec le texte suivant : «*Gaza : Le second Auschwitz*» [Viva Palestyna, n.d.]. Le 4 juin 2024, lors d'une manifestation propalestinienne devant l'université de Varsovie, les manifestants ont brandi une banderole «*Gaza est un ghetto*» [Solidarnie z Palestyna, 2024a]. Ce slogan s'inscrit dans un contexte : pendant la guerre, plus de 500 000 Juifs ont été emprisonnés dans le ghetto de Varsovie, et seule une poignée d'entre eux ont survécu.

L'adoption du discours sur l'Holocauste pour décrire les événements du Moyen-Orient fonctionne à l'échelle mondiale. Cependant, les enjeux de cette appropriation varient selon les régions. En Pologne, ladite «cause palestinienne» est instrumentalisée dans un conflit local : le discours propalestinien sert d'outil pratique dans la compétition victimaire. Les trois appropriations de l'Holocauste que je viens d'évoquer s'appuient sur un besoin compulsif et insatisfait de reconnaître les Polonais comme des victimes – au moins égales aux victimes juives – et d'attirer la même attention. La troisième appropriation, «*l'Holocauste des Palestiniens*», est liée, d'une manière particulière, aux préjugés antisémites concernant une nature juive spécifique: la nature des dominateurs qui se présentent comme des victimes pour exercer un chantage moral sur les autres. Cette croyance conduit, par exemple, au stéréotype persécuteur du *zydokomuna* («*bolchevisme juif*») dont l'influence reste forte en Pologne. L'invocation de la Palestine sert à prouver que nous pouvons enfin voir les événements passés différemment : que les Juifs ne sont pas nécessairement des victimes, qu'ils sont en fait des coupables, comme ils l'étaient à l'époque communiste, causant du tort aux Polonais.

Chœurs

«*Pour justifier la politique agressive des cercles dirigeants israéliens et le fait qu'ils servent l'impérialisme, la propagande sioniste tente de convaincre l'opinion publique mondiale qu'Israël lutte pour sa survie*. [...] *Alors que les sionistes accusent d'antisémitisme ceux qui critiquent la politique agressive d'Israël.* [...], *les sionistes incitent tous ceux qu'ils peuvent à s'installer en Israël, incitant simultanément au nationalisme et au fanatisme religieux le reste des communautés juives dispersées dans le monde et les obligeant à offrir une aide globale à Israël.* […] *L'aide que les instigateurs sionistes appellent de leurs vœux est en fait une aide à l'expansionnisme israélien soutenu par les forces impérialistes»* [J. U., 1968].

A première vue, la citation ci-dessus semble être extraite de l'un des appels actuels dans lesquels des intellectuels et des militants du monde entier dénoncent Israël [«Declaration of Conscience and Concern of Global Intellectuals on Gaza Genocide», 2024 ; «List otwarty do rektora UJ w sprawie Palestyny», 2024 ; Global Health Activist Groups, 2024 ; Palestine Solidarity Groups, 2024 ; *Praktyka Teoretyczna,* 2023 ; Hill & Orakwue, 2023]. Mais, en réalité, il s'agit d'un fragment d'article publié en Pologne le 15 mars 1968. Juste après la guerre des Six Jours, la Pologne lança une campagne antisémite sous la bannière de l'«antisionisme», les universités étant des lieux où ce récit pouvait connaître une diffusion spectaculaire. En 1968, plusieurs professeurs juifs perdirent

leur emploi, des Juifs furent rayés des listes d'étudiants et des universités décidèrent de ne plus accepter les inscriptions d'élèves d'origine juive.

En 2024, sur les campus témoins de ces événements, des étudiants commencèrent à manifester et à occuper les lieux avec des drapeaux antisionistes. Leurs banderoles et leurs affiches réclamaient l'anéantissement de l'État d'Israël («*Du fleuve à la mer*») [Ambasada Panstwa Palestyny w Warszawie, 2024], glorifiaient la violence antijuive des groupes islamistes «IntifadUJ» [Appel à l'intifada à l'université Jagellonne de Cracovie], l'«Intifada universitaire» [Akademia dla Palestyny, 2024 ; Pitala, 2024], et faisaient référence au cliché antisémite de l'argent juif («*Le recteur compte ses sous pendant que des enfants sont assassinés*») [Radical Focus – Activist Photoy, 2024]. En Pologne, ce stéréotype se retrouve dans de nombreuses images du «*Juif avec une pièce d'or*[9]», disponibles dans de nombreux kiosques à souvenirs en Pologne [Lehrer, 2014]. Les étudiants protestataires ont exigé que les recteurs d'université condamnent publiquement Israël, mettent fin à toute coopération avec les institutions israéliennes et rejoignent le mouvement BDS[10] [UW z Palestyna, 2024]. J'ai été frappée par le fait que des étudiants de l'université de Varsovie, de l'université Jagellonne de Cracovie et de l'université de Wroclaw ont créé une page Facebook commune «Akademia dla Palestyny» [Communauté universitaire pour la Palestine], où ils ont publié des messages dénonciateurs et des appels, en divulguant les noms des organisations israéliennes avec lesquelles leurs universités collaboraient. Comme si un sombre secret se cachait derrière ces collaborations ; une conspiration qui nécessiterait une enquête ; un complot grâce auquel Israël utiliserait les universités polonaises et obligerait leurs recteurs à rester silencieux, tandis que les étudiants exigeraient que les recteurs refusent d'obéir à Israël.

La méfiance à l'égard des Juifs, ainsi que les diverses justifications de cette méfiance, constituent une part importante de la tradition antisémite. Le Juif censé être suffisamment habile pour ne jamais dire la vérité ni mentir reste une figure récurrente dans les blagues antisémites : il manœuvre, complote, manipule et choisit ses mots de façon sournoise. La langue polonaise contient des expressions argotiques pour escroquer, qui dérivent du mot *Zyd* (juif) : *ozydzic, zydzic.* L'antisionisme contemporain bénéficie de cette ressource culturelle. Le fait que les étudiants ne connaissent pas l'histoire de l'antisémitisme ne signifie pas que l'histoire de l'antisémitisme ne s'exprime pas à travers eux. Juste après le 7 octobre 2023, des personnes ont affirmé que les Israéliens exagéraient les épreuves qu'ils avaient subies, qu'ils réagissaient de manière excessive ou, au mieux, qu'ils exprimaient leur névrose collective post-Holocauste. Judith Butler a remis en question les rapports sur les violences sexuelles subies par les femmes et les jeunes filles israéliennes [lllouz,2024]. Les féministes occidentales ont souvent analysé la façon dont les plaintes des femmes pour viol sont minimisées et dépréciées ; cependant, elles ont réagi aux récits sur les viols de femmes juives avec beaucoup de scepticisme, de méfiance et en exigeant des «preuves» [Nelson, 2024 ; Horowitz, 2023]. L'empathie ou l'imagination de base n'englobe pas Israël car, en tant qu'État juif, il reste entouré de méfiance. Les stéréotypes antisémites présentent les Israéliens comme une nation manipulatrice. Que ce soit intentionnel ou non, les antisionistes adoptent ces stéréotypes, et c'est pourquoi il leur est si facile d'entretenir la méfiance à l'égard d'Israël.

En 1968, outre les universités, le Parti ouvrier unifié polonais (Polska Zjednoczona Partia Robotnicza), alors au pouvoir, fit preuve d'un antisémitisme particulièrement brutal. Au niveau central comme au niveau local, les membres juifs du Parti subirent des interrogatoires. Les Juifs étaient contraints de se livrer à des autocritiques et de dénoncer Israël lors des réunions du Parti. En analysant méticuleusement le passé des camarades juifs, les comités du Parti y trouvèrent évidemment des preuves de tendances «pro-sionistes» et de déloyauté envers le Parti et le socialisme. Les autorités expulsèrent les Juifs du parti, les rétrogradèrent ou les écartèrent des postes importants. Cette pratique toucha souvent des militants communistes chevronnés qui avaient

---

[9] Cf. l'article d'Ewa Tartakowsky https://laviedesidees.fr/Le-Juif-a-la-piece-d-argent (*NdT*).

[10] La campagne Boycott-Désinvestissement-Sanctions est un mouvement social et politique qui appelle au boycott académique, culturel et économique d'Israël, entre autres choses [*BDSMovement,* n.d.] (*Note d'Anna Zawadzka*).

commencé leurs activités avant la guerre, lorsque celles-ci étaient illégales en Pologne [H. Grynberg, 2018 ; M. Grynberg, 2018 ; Leszczyhski, 1996 ; Nalewajko-Kulikov, 2009 ; Naszkowska, 2019 ; Smolar, 2021 ; Wiszniewicz, 2008]. Après le 7 octobre 2023, Razem[11], un parti de gauche représenté au parlement polonais, adopta une position propalestinienne sans équivoque.

Le 30 octobre 2023, cette organisation publia la déclaration suivante: «*L'attaque terroriste du 7 octobre n'a pas eu lieu dans un vide politique. Israël occupe les territoires palestiniens depuis cinquante-six ans. L'État adopte une politique d'apartheid ; il refuse aux Palestiniens leurs droits fondamentaux, procède à des déplacements massifs et se livre à des actes de violence quotidiens, qui se sont intensifiés l'année dernière, tant dans la bande de Gaza qu'en Cisjordanie*» [Partia Razem, 2023].

Lorsque l'Afrique du Sud a porté une accusation de génocide contre Israël devant la Cour internationale de justice, Razem a appelé le gouvernement polonais à soutenir l'Afrique du Sud dans cette affaire [Partia Razem, 2024]. Quand Anna Maria Zukowska, députée de la coalition de gauche, a manifesté sa solidarité avec les victimes du Hamas, des électeurs indignés ont demandé à Nouvelle Gauche (Nowa Lewica[12]) de soumettre une motion contre Zukowska au tribunal du parti et ils ont publié la déclaration suivante: «*Nous demandons la radiation d'Anna Maria Zukowska du parti Nowa Lewica. En effet, nous considérons qu'une autre mesure serait trop légère*. [...] *Nous savons que cette mesure est la plus grave et la plus sévère, mais pour nous, elle semble adéquate pour sanctionner les actions de Mme Zukowska, qui ne fait preuve d'aucune réflexion malgré les nombreux avertissements de son propre électorat et qui continue à justifier le génocide contre la population civile palestinienne. Plus de sept mille personnes ont déjà signé la déclaration*» (Od-Nowa Lewicy Akcja Elektoratu, 2024).

Test de crédibilité

Il pourrait sembler que la «formule de Livingstone», décortiquée par David Hirsh, soit une tactique de manipulation relativement nouvelle : les antisionistes prétendent que les accusations d'antisémitisme sont formulées de mauvaise foi pour faire taire les critiques d'Israël. Sina Arnold et Blair Taylor qualifient cette manœuvre discursive de «déraillement» ou de «détournement».

«Au lieu de discuter de l'antisémitisme, les militants dénoncent souvent immédiatement son instrumentalisation cynique par ceux qui souhaitent justifier la politique israélienne et faire taire ses détracteurs. Dans [nos] *entretiens de recherche avec des militants de gauche, les conversations ont été à maintes reprises redirigées de la discussion sur l'antisémitisme vers les accusations d'antisémitisme, et son abus présumé»* [Arnold, 2015]. «*Si les discussions sur l'islamophobie étaient régulièrement redirigées vers le problème du terrorisme islamiste, ces militants dénonceraient à juste titre ce procédé comme une façon d'éviter toute discussion sur le racisme»* [Arnold & Taylor, 2019, p. 13].

En Pologne, cet argument était déjà utilisé en 1968, vingt ans seulement après l'Holocauste et les pogroms d'après-guerre. «*Ceux qui critiquent la politique agressive d'Israël sont diffamés et accusés d'antisémitisme par les sionistes*», écrit l'auteur de l'article de mars 1968 cité plus haut. Déjà à l'époque, les Juifs ne pouvaient mentionner leurs expériences de l'antisémitisme. De tels témoignages étaient diagnostiqués comme résultant d'un trouble émotionnel ou d'une tactique cynique de victimisation. Ce diagnostic constituait une forme de violence paternaliste : autrement

---

[11] Lewiza Razem (La Gauche ensemble) : mouvement créé en 2015. Selon son programme, «*L'État peut fournir des logements à loyer modéré, des crèches gratuites et des soins médicaux de qualité. Des conditions de travail stables et des salaires décents peuvent être garantis. Il est possible de protéger systématiquement l'environnement, de stopper le changement climatique et de transformer l'économie de manière équitable*» (*NdT*).

[12] Nowa Lewica (Nouvelle Gauche) : parti formé après la fusion de deux autres groupes. Il veut construire un «*Etat laïque et socialement juste*», soutient explicitement les «*mouvements sociaux*» ainsi que les droits des «*LGBT+*» et proclame son appartenance à «*la social-démocratie*»

dit, «Ces personnes ont certes subi un traumatisme, elles méritent donc notre sympathie, mais nous ne pouvons pas nous fier à leur vision de la situation.» Dès le début des années 1960, les écrivains juifs qui évoquaient l'antisémitisme polonais dans leurs œuvres subirent un traitement similaire [Zawadzka, 2018]. L'Holocauste devint un outil pour réduire les Juifs au silence et priver leurs voix de toute légitimité. Aujourd'hui encore, l'Holocauste sert d'argument contre les Juifs : la figure démoniaque du cynisme et de la manipulation a remplacé la figure paternaliste du traumatisme. Selon David Hirsh, «*La "formule de Livingstone" n'accuse pas simplement les personnes qui soulèvent la question de l'antisémitisme d'avoir tort ; elle affirme qu'ils ont fait exprès d'avoir tort* [...] *– il ne s'agit pas d'une erreur sincère, mais d'un plan secret et commun pour tenter de délégitimer la critique* [d'Israël] *en instrumentalisant une accusation d'antisémitisme»* [Hirsh, 2018, pp. 28-29]

En fournissant de nombreux exemples d'hommes politiques britanniques ayant adopté la «formule de Livingstone», Hirsh note que son utilisation engendre «*l'idée selon laquelle soulever la question de l'antisémitisme est une astuce plus ignoble que l'antisémitisme*» [Hirsh, 2018, p. 27].

La «formule de Livingstone» a connu une version locale en Pologne. Dans son texte intitulé «Instrumentalizacja Zaglady i antypalestyhski rasizm» (L'instrumentalisation de l'Holocauste et le racisme anti-palestinien), Monika Bobako s'oppose à «*l'étiquetage constant de ceux qui critiquent les actions du gouvernement israélien comme antisémites*». Elle ne donne cependant aucun exemple [Bobako, 2024]. Par la suite, Bobako propose de considérer l'attitude des chercheurs sur l'Holocauste et l'antisémitisme à l'égard de la «question palestinienne» comme une pierre de touche de leur crédibilité et de leur intégrité universitaire. Bobako ne précise pas l'attitude nécessaire pour réussir ce test, mais son article suggère qu'elle devrait au moins comporter les aspects suivants : (1) reconnaître Israël comme un État criminel ; (2) rejeter la définition de l'antisémitisme proposée par l'IHRA ; et (3) adhérer au mouvement BDS.

Bobako ne définit pas les limites supérieures de son test. Que se passe-t-il si quelqu'un utilise et approuve l'expression «*du fleuve à la mer*», dont l'application conduirait à l'anéantissement d'Israël ? Qu'arrive-t-il si cette personne qualifie les actions israéliennes à Gaza de «génocide», si elle assimile le sionisme au nazisme et renforce la perception d'Israël comme étant un État similaire au Troisième Reich ? Ces personnes seront-elles discréditées en tant que chercheurs fiables, selon Bobako ? Son texte ne fournit aucune réponse, puisque Bobako demande de tester seulement ceux qui ne critiquent pas l'instrumentalisation de l'Holocauste par Israël. Elle omet de mentionner cette même instrumentalisation au sein du mouvement propalestinien, par exemple lorsque celui-ci s'approprie l'Holocauste, de la façon mentionnée plus haut. Par ailleurs, selon Bobako, l'absence de déclarations antisionistes parmi les chercheurs sur l'Holocauste nuit à la «*cohérence cognitive, éthique et politique de la recherche sur l'antisémitisme*». En d'autres termes, si quelqu'un n'est pas antisioniste, nous devrions considérer que ses recherches sur l'antisémitisme polonais et l'implication des Polonais dans l'Holocauste seraient illégitimes. Selon Bobako, la reconnaissance des épreuves terribles subies par les Juifs – qu'elles soient historiques ou qu'il s'agisse du 7 octobre – ne constituent pas un test, ni pour les chercheurs sur l'antisémitisme, ni pour ceux qui critiquent Israël.

Dans le texte de Bobako, le motif du test prend une autre dimension. Le point de départ de sa réflexion est l'article de Pankaj Mishra intitulé «La Shoah après Gaza» [Mishra, 2024]. Reprenant l'argumentation de Mishra sans faire preuve du moindre esprit critique, Bobako écrit : «(…) *aujourd'hui, Israël ne fonctionne plus comme un dépositaire de l'héritage moral de l'Holocauste. En réalité, ceux qui expriment leur solidarité avec les Palestiniens et exigent la justice et l'égalité des droits pour ces derniers sont les véritables gardiens du potentiel universaliste de l'Holocauste*».

L'article de Bobako se termine par la conclusion suivante : «(…) *la guerre à Gaza représente un certain test pour la crédibilité intellectuelle, éthique et politique de la recherche et des discussions polonaises sur l'Holocauste et l'antisémitisme. Si l'on n'affronte pas la "question palestinienne" de manière fiable et si l'on ne prend pas conscience de la tragédie des Palestiniens, y compris dans sa version actuelle, la référence normative aux études sur l'Holocauste et à l'antisémitisme s'avérera difficile à maintenir*» [Bobako, 2024].

Ainsi, «*l'héritage de l'Holocauste*» et «*la référence normative»* aux études sur l'Holocauste deviennent une sorte de trophée pour lequel il faudrait se battre et qu'il faut mériter. Le test de Bobako sert de pierre de touche pour déterminer si l'on s'est suffisamment battu pour l'obtenir. Cette conception ressemble à une variante d'une autre vision plus ancienne : l'Holocauste constituait une leçon d'humanitarisme, également, ou peut-être surtout, pour les Juifs, dont les actions envers les Palestiniens prouvent qu'ils ne l'ont pas apprise. Ils ont échoué, comme si l'histoire, qu'ils ont subie avec une brutalité extraordinaire, les obligeait, plus que tous les autres, à adopter certains comportements et exigeait d'eux certaines actions, tandis que le monde les observait pour vérifier s'ils se conformeraient à cette exigence. Dans «L'Holocauste comme injonction morale ? La survie et la mémoire de l'Holocauste dans le sionisme et l'antisionisme», Daniel Randall fait référence à des slogans de récentes manifestations antisionistes, par exemple «*Mes grands-parents n'ont pas survécu à l'Holocauste pour qu'Israël commette un génocide à Gaza*» [Randall, 2023]. Randall les commente en ces termes : «*Les auteurs des pancartes semblent nous dire que leurs grands-parents survivants de l'Holocauste auraient survécu pour, en quelque sorte, accomplir un but moral supérieur – contrairement, probablement, aux survivants sionistes de l'Holocauste qui n'auraient pas réussi à sublimer leur propre expérience du génocide, et dont la survie aurait donc été, en quelque sorte, "gâchée", selon les auteurs de ces pancartes. Ces manifestants auraient-ils préféré que les armées alliées, en libérant les camps de la mort nazis, disent aux détenus juifs : "Nous vous laisserons partir à condition que vous nous promettiez que ni vous ni aucun de vos descendants ne commettrez jamais le moindre acte d'oppression" ?*» [Randall, 2023].

Dans le texte de Bobako, l'obligation morale des Juifs découlant de l'Holocauste – s'ils l'ont subi, ils doivent maintenant prouver qu'ils ne l'ont pas mérité, eux qui sont les meilleures personnes au monde – se transforme en obligation pour les chercheurs sur l'Holocauste. Bobako écrit : «*Cependant, la reconnaissance de l'importance sociale et historique de ces études a aussi un autre aspect : l'attente qu'elles répondent aux normes les plus élevées d'équité cognitive et de perception morale*» [Bobako, 2024]. Comme le dit Stéphane Bou, «*accuser Israël d'utiliser l'Holocauste à des fins idéologiques, c'est aussi utiliser la mémoire de l'Holocauste à des fins idéologiques*» [Bou & Bruttmann, 2024]. Idéologiquement, Bobako vise à contraindre les chercheurs sur l'antisémitisme à dénoncer Israël, tout comme les Juifs ont été contraints de le faire en 1968.

Conclusion

Comme d'autres phénomènes culturels, en particulier ceux qui ont une longue histoire, l'antisémitisme contemporain n'inclue pas uniquement – et n'inclura probablement pas uniquement – des éléments nouveaux. De manière autoréférentielle, littéralement ou de manière subversive, de façon plus ou moins consciente, il se réfère à ses incarnations passées ; il s'appuie sur des citations, mélange des éléments anciens et actuels, ce qui engendre alors un nouveau contenu. Il répétera sa propre histoire sous forme de tragédie, de farce et de caricature. En raison de l'attaque du Hamas le 7 octobre 2023, les variations antisémites créées au fil des années ont récemment formé une séquence lisible : 1967-1968 et 2023-2024. En écoutant le bruit des événements, ainsi que les rapports et les commentaires les concernant, on peut entendre les refrains que l'histoire se chante à elle-même. Ils nous permettent de voir l'antisémitisme comme un modèle culturel qui fonctionne grâce à un enchevêtrement dialectique de continuité et de changement. Dans une certaine mesure, l'antisémitisme ressemble au capitalisme : sa longue et persistante existence doit beaucoup à la plasticité, à la flexibilité et à l'agilité uniques de sa structure, qui s'adapte à diverses circonstances comme un fluide dans un récipient.

Par conséquent, quels sont les moments intenses, tels que 1968 ou 2023, dans le contexte du modèle culturel susmentionné ? Ils constituent une certaine opportunité provoquée ou saisie. Ils donnent aux groupes majoritaires l'occasion de prédire une fois de plus leur propre histoire, en particulier les parties qui ont constamment besoin d'être validées, étant donné que trop de témoignages indiquent leur nature fictive. Comme en 1967-1968, les années 2023-2024 ont été marquées par une intensification spectaculaire de l'investissement émotionnel, tant individuel que

collectif, dans ce que l'on appelle la «question juive» ou, plus précisément, dans la représentation des Juifs en tant qu'oppresseurs. D'où vient cette vision ? La température de la situation reflète la température de l'enjeu. Au fond, ma thèse s'avère banale : cette attitude permet de se sentir soulagé, de se débarrasser du poids historique de la responsabilité de l'antisémitisme et de ses conséquences, et d'avoir le droit à l'antisémitisme tout en gardant une opinion positive de soi-même. Dans cette perspective, l'antisémitisme redevient un choix moral qui légitime la violence contre les Juifs dans le passé et aujourd'hui, et surtout la violence symbolique de la politique historique. Le fait de reconnaître les Juifs comme des coupables soutient la thèse selon laquelle les Juifs «exagèrent» l'importance de l'Holocauste : ils jouent les victimes pour cacher leur propre culpabilité. S'ils le font aujourd'hui, ils le faisaient probablement aussi dans le passé. Comme l'écrit Eve Garrard, «*pour l'Europe, il est très difficile de pardonner aux Juifs l'Holocauste, et le fait de considérer les Juifs comme haïssables facilite la vie – les gens n'ont pas besoin de s'inquiéter de savoir s'ils traitent les Juifs de manière équitable lorsqu'ils croient que ceux-ci mentent, sont sanguinaires et oppressifs*» [Garrard, 2013].

Références

Akademia dla Palestyny [@DlaPalestyny], (25 mai 2024), *Https://t.co/zVPWIFeudL* (Post), X, https://x.com/DlaPalestyny/status/1794349343891411118

Ambasada Pahstwa Palestyny w Warszawie. (5 juin 2024), [Photo], Facebook, https://www.facebook.com/photo?fbid=859466726207715&set=pcb.859468069540914

Arnold, S., & Taylor, B. (2019), «Antisemitism and the left: Confronting an invisible racism», *Journal of Social Justice,* 9, https://transformativestudies.org/wp-content/uploads/Blair-Taylor-and-Sina_Arnold.pdf (Traduction française :»L'antisémitisme et la gauche, ou comment affronter un racisme invisible' https://npnf,eu/IMG/pdf/arnold_et_taylor_de_finitif_,pdf)

Bartana, Y, (metteur en scène), (2007), *MaryKoszmary* [Film], Hermes; Foksal Gallery Foundation; My-I Productions.

Bartana, Y. (metteur en scène), (2009), *Muri Wieza* [Film], My-I Productions.

Bartana, Y. (metteur en scène), (2011)*, Zamach* [Film], My-I Productions.

BDSMovement, (n.d.), BDS Movement. Consulté le 1er octobre 2024, sur https://bdsmovement.net/

Becker, M. J., Ascone, L., Bolton, M., Bundzikovâ, V., Chapelan, A., Haupeltshofer, R, Krugel, A., Kurjan, I., Mihaljevic, H., Munnes, S., Placzynta, K., Pustet, M., Salhi, M., Scheiber, M., &Tschiskale, V. (2024), *Decoding antisemitism: An Al-driven study on hate speech and imagery online: Discourse report 6.* Technical University Berlin, Centre for Research on Antisemitism. https://api-depositonce. tu-berlin.de/server/api/core/bitstreams/74168dda-d416-4cac-bd76-26a48c7229ba/content

Becker, M. J., Ascone, L, Bolton, M., Chapelan, A., Haupeltshofer, R, Krugel, A., Placzynta, K., Scheiber, M., & Tschiskale, V. (26 octobre 2023), *Celebrating terror: Antisemitism online after the Hamas attacks on Israel: Preliminary results I.* Technische Universitât Berlin, Centre for Research on Antisemitism. https://decoding-antisemitism.eu/wp-content/uploads/2023/10/Decoding - Antisemitism_Celebrating-Terror_Antisemitism-online-after-the-Hamas-attacks-on-lsrael.pdf?x89829

Biehkowski, W. (1948). *Nauka o Polsce wspolczesnej.* Pahstwowe Zaklady Wydawnictw Szkolnych., *Blue Ribbons,* (n.d.). Blue Ribbons. Consulté le 17 août 2024, sur https://www.blueribbons.life Bobako, M. (2 août 2024). Instrumentalizacja Zaglady i antypalestyhski rasizm. *KrytykaPoli- tyczna.pl.* https://krytykapolityczna.pl/swiat/instrumentalizacja-zaglady-i-antypalestynski-rasizm/ Bou, S., & Bruttmann,T. (3 février 2024). Interview avec Tal Bruttmann: https://k-larevue.com/entretien-avec-tal-bruttmann-lhistorien-de-la-shoah-face-au-7-octobre/

Brodkin, K. (1998). *How Jews became white folks and what that says about race in America.* Rutgers University Pres.

Bubel, L. (n.d.). *PoznajZyda.* Super Tygrys [Soldes en ligne]. Consulté le 3 décembre 2023,

https://allegrolokalnie.pl/oferta/super-tygrys-poznaj-zyda-6-numerow

The Coalition to Counter Online Antisemitism. (8 août 2024). *Research compilation on online antisemitism.* CCOA. https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2024/08/Research - Compilation-on-Online-Antisemitism_.pdf

Cohen, B. (2014). *Some of my best friends: A journey through twenty-first century antisemitism.* Edition Critic.

Cooper, O. (metteur en scène). (15 mars 2017). «Cultural appropriation vs. Appreciation» (épisode 5) [Video series]. In *What I hear when you say.* Public Broadcasting Service, https://www.pbs.org/video/what-i-hear-cultural-appropriation-vs-appreciation/

Declaration of Conscience and Concern of Global Intellectuals on Gaza Genocide. (18 décembre 2024). https://www.change.0rg/p/declarati0n-0f-c0nscience-and-c0ncern-0f-gl0bal-intellectuals-0n -gaza-genocide

Diner, D. (1996). *America in the eyes of the Germans: An essay on anti-Americanism* (A. Brown, Tlum.). Markus Wiener Publishers.

Diner, D. (2002). *Feindbild Amerika: Ober die Bestàndigkeit eines Ressentiments.* Propylaen Verlag.

Doradca Kaczyhskiego: Szybko wybudowac Muzeum Polokaustu. Teraz, zaraz, juz. (20 février 2018). *Wprost.* https://www.wprost.pl/kraj/10105771/doradca-kaczynskiego-szybko -wybudowac-muzeum-polokaustu-teraz-zaraz-juz.html

Equality and Human Rights Commission. (2020). *Investigation into antisemitism in the Labour Party,* https://www.equalityhumanrights.com/sites/default/files/investigation-into-antisemitism -in-the-labour-party.pdf

Freedman, R., & Hirsh, D. (avec Zafir, O. L.). (dir.). (2024). *Responses to 7 October: Antisemitic discourse.* Routledge, https://doi.org/10.4324/9781003497295

Freedman, R., & Hirsh, D. (avec Zafir, 0. L.). (dir.). (2024). *Responses to 7 October: Law and society.* Routledge, https://doi.org/10.4324/9781003497417

Freedman, R., & Hirsh, D. (avec Zafir, O. L.). (dir.). (2024). *Responses to 7 October: Universities.* Routledge, https://doi.org/10.4324/9781003497424

Garrard, E. (été 2013). «The pleasures of antisemitism». *Fathom,* https://fathomjournal.org /the-pleasures-of-antisemitism/

Gerstenfeld, M., & Markovits, A. S. (2004). «European anti-Americanism and anti-Semitism: Similarities and differences». *Post-Holocaust and Anti-Semitism,* 2004(16). https://jcpa.org/article /european-anti-americanism-and-anti-semitism-similarities-and-differences/

Global Health Activist Groups. (2024, February 27). *Global Health Activist Groups open letter.* https://health4palestine.com/wp-content/uploads/2024/03/Health-Activists-for-Palestine _V4.pdf

Goffman, E. (2007). *Piçtno: Rozwazania o zranionej tozsamosci* (A. Dzierzyhska & J.Tokarska-Bakir, Trans.). Gdahskie Wydawnictwo Psychologiczne.

Goldstein, E. L. (2006). *The price of whiteness: Jews, race, and American identity.* Princeton University Press, https://doi.org/10.1515/9780691207285

Grynberg, H. (2018). *Memorbuch.* Wydawnictwo Czarne.

Grynberg, M. (2018). *Ksiçga wyjscia.* Wydawnictwo Czarne.

Hayes, K. (avril 2022). «An open letter to Anti-Zionists from a veteran of the Left». *Fathom.* https://fathomjournal.org/an-open-letter-to-anti-zionists-from-a-veteran-of-the-left/

Hill, J. S., & Orakwue, N. L. (9 octobre 2023). «Harvard student groups face intense backlash for statement calling Israel 'entirely responsible' for Hamas attack». *The Harvard Crimson,* https:// www.thecrimson.com/article/2023/10/10/psc-statement-backlash/

Hirsh, D. (2018). *Contemporary left antisemitism.* Routledge.

Holz, K., & Haury,T. (2021). *Antisemitismus gegen Israel.* Hamburger Edition.

Horovitz, M. (2023, December 23). «US professor who denies Oct. 7 rape cases up for top role at campus diversity office». *The Times of Israel,* https://www.timesofisrael.com/us-professor -who-denies-oct-7-rape-cases-up-for-top-role-at-campus-diversity-office/

Howidy, H. (25 avril 2024). «Message from a Gazan to campus protesters: You're hurting the

Palestinian cause». *Newsweek,* https://www.newsweek.com/message-gazan-campus -protesters-youre-hurting-palestinian-cause-opinion-1894313

lllouz, E. (21 mars 2024). «The global left needs to renounce Judith Butler». *Haaretz,* https://www.haaretz.com/opinion/2024-03-21/ty-artide/.premium/the-global-left-needs-to-renounce -judith-butler/0000018e-61e7-d507-a1cf-63f7bc380000

info@nop.org.pl. (8 juin 2021). *Nacjonalisci przeciwko zydowskiemu ludobôjstwu.* Narodowe Odrodzenie Polski (NOP) - Nacjonalistyczna Opozycja. https://www.nop.org.pl/2021/06/08 /nacjonalisci-przeciwko-zydowskiemu-ludobojstwu/

Inicjatywa Pracownicza Ogôlnopolski Zwiqzek Zawodowy. (27 octobre 2023). *Solidarnie ze Zwiqzkiem Dziennikarzy Palestynskich.* https://www.ozzip.pl/informacje/ogolnopolskie /item/2990-solidarnie-ze-zwiazkiem-dziennikarzy-palestynskich

Institute for Strategic Dialogue. (15 décembre 2023). *Cross-ideological antisemitism and the October 7th attacks.* ISD. https://www.isdglobal.org/digital_dispatches/cross-ideological -antisemitism-and-the-october-7-th-attacks/

International Holocaust Remembrance Alliance, (n.d.). *What are Holocaust denial and distortion?* Consulté le 18 octobre 2024, https://holocaustremembrance.com/resources/working -definition-holocaust-denial-distortion

Janicka, E., Zukowski, T. (2016). Przechwycenie dokumentu: *Po-lin* Jolanty Dylewskiej (2008). In E. Janicka & T. Zukowski, *Przemoc filosemicka? Nowe polskie narraeje o Zydach po roku 2000* (pp. 17-76). Instytut Badah Literackich PAN. https://doi.org/10.4000/books.iblpan.9802

Jerska, A., & Wielgosz, R (3 juin 2022). Pokusy normalizacji. *Le Monde Diplomatique - edycja polska,* 2022(3). https://monde-diplomatique.pl/pokusy-normalizacji/

Jçdral, P. (9 novembre 2023). Czy to mozliwe, *ze* „postçpowe" pahstwo dokonuje ludobôjstwa? *KrytykaPolityczna.pl.* https://krytykapolityczna.pl/swiat/czy-fajne-panstwo-izrael-dokonuje -ludobojstwa/

Johnson, A. (automne 2015). «The Left and the Jews: Time for a rethink». *Fathom.* https://fathomjournal.org/the-left-and-the-jews-time-for-a-rethink/

JS. (14 mars 2001). *Antysemicka broszura.* Czçstochowa Nasze Miasto. https://czestochowa.naszemiasto.pl/antysemicka-broszura/ar/d-5285957

J. U. (15 mars 1968). Co to jest syjonizm. *Trybuna Ludu.*

Katz, D. (22 novembre 2017). «The "double genocide" theory». *Jewish Currents.* https://jewishcurrents.org/the-double-genocide-theory

Kijek, K. (2020). *Dzieci modernizmu: Swiadomosc, kultura i socjalizacja polityczna mlodziezy zydowskiej w II Rzeczypospolitej.* Austeria.

Klaff, L. (Hiver 2014). «Holocaust Inversion and contemporary antisemitism». *Fathom,* https://fathomjournal.org/holocaust-inversion-and-contemporary-antisemitism/

Konstantynow, D. (2013). *"Obcyiniemili":Antysemickierysunkizprasypolskiej 1919-1939 (wystawa)* [Exhibition]. Zydowski Instytut Historyczny.

Krzywicki, L. (2009). *Ekscesy zydowskie na polskich uczelniach w latach trzydziestych XX w.* Towarzystwo Wydawnicze i Literackie.

Lehrer, E. (Ed.). (2014). *Na szczçscie to Zyd: Polskie figurki Zydow.* korporacja halart.

Leszczyhski, A. (1995-1996). Sprawa redaktora naczelnego «Folks-Sztyme» Grzegorza Smolara na tie wydarzeh lat 1967-1968. *Biuletyn Zydowskiego Instytutu Historycznego, 1995-1996(3-2),* 131-134.

List otwarty do rektora UJ wsprawie Palestyny. (10 mai 2024). https://docs.google.com /document/d/1QszcMr4BzzY6yu7T5-WxJJbNGJC4FeZ3mPvYeQFpY-8/edit?usp=embed_facebook

London Centre Study of Contemporary Antisemitism. (25 mars 2024). *«The state of exile: Jews, Europe, Israel»: Danny Trom and Philip Spencer* [Video]. YouTube, https://www.youtube.com /watch?v=dw48rR8dJW0

Lukas, R. C. (2012). *The Forgotten Holocaust*: The Poles Under German Occupation, 1939–1944, University of Kentucky Press, 1986

Magenheim, E. (8 août 2024). [Photo]. Facebook, https://www.facebook.com/photo /?fbid=10234612153671458&set=pcb.10234612155311499&locale=pt_PT

Makarowicz, K., & Wielgosz, P. (14 septembre 2023). Europa potrafi przeciwstawiac siç imperializmowi. Ale tylko wtedy, gdy jest jej to na rçkç. *Salam Lab.* https://salamlab.pl/pl/wielgosz - europa-potrafi-przeciwstawiac-sie-imperializmowi-ale-tylko-wtedy-gdy-jest-jej-to-na-reke/*Mapping the massacres,* (n.d.). Consulté le 17 août 2024, sur https://oct7map.com/oct7map.com

Markovits, A. S. (2007). *Uncouth nation: Why Europe dislikes America.* Princeton University Press.

Marzouk, J. (23 avril 2024). «Ashkenormativity: "Go back to Poland", Columbia students shout; But my Jewish family is from Egypt». *JewishPress.com.* https://www.jewishpress.com/blogs /guest-blog/ashkenormativity-go-back-to-poland-columbia-students-shout-but-my-jewish -family-is-from-egypt/2024/04/23/

Mazowiecki, T. (1960). Antysemityzm ludzi lagodnych i dobrych. l/1/Zçz. https://wiez.pl /1960/01/01/7054-antysemityzm-ludzi-lagodnych-i-dobrych/

Mead, W. R., & Rosenberg, Y. (14 juillet 2022). «Why does America support Israel?» *The Atlantic.* https://newsletters.theatlantic.com/deep-shtetl/62cf09b668f61f0021d786ca/biden-israel - lobby-america-walter-mead/

Melamed, J. (2011). *Represent and destroy: Rationalizing violence in the new racial capitalism.* University of Minnesota Press, https://doi.org/10.5749/minnesota/9780816674244.001.0001

Mishra, P. (21 mars 2024). «The Shoah after Gaza». *London Review of Books,* 46(6). https://www.lrb.co.uk/the-paper/v46/n06/pankaj-mishra/the-shoah-after-gaza

Nalewajko-Kulikov,J. (2009). *Obywatel Jidyszlandu: Rzecz o zydowskich komunistach wPolsce.* Instytut Historii PAN; Wydawnictwo Neriton.

Naszkowska, K. (2019). *My, dzieci komunistow.* Czerwone i Czarne.

Nelson, C. (2024, March). «"We can have a debate about whether Hamas did the right thing": Judith Butler's moral relativism.» *Fathom,* https://fathomjournal.org/we-can-have-a-debate -about-whether-hamas-did-the-right-thing-judith-butlers-moral-relativism/

Od-Nowa Lewicy Akcja Elektoratu. (25 janvier 2024). *Elektorat Nowej Lewicyzqda reakeji na apologiç ludobojstwa wStrefie Gazyl* Nasza Demokracja. https://www.naszademokracja.pl /petitions/elektorat-nowej-lewicy-zada-reakcji-na-apologie-ludobojstwa-w-strefie-gazy

OKO.press. (20 mai 2021). *Polacy i Zydzi solidarnie z Palestynczykami: Protest pod ambasadq Izraela przeciwko przemocy* [Video]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=SMyNUrEwKwU

OKO.press. (19 juillet 2021). *Sceny hanby: 80. rocznica Jedwabnego* [Video]. YouTube, https:// www.youtube.com/watch?v=AAa74bxwLol

Oppenheim, I. (1989). *The struggle of Jewish youth for productivization: The Zionist youth movement in Poland.* East European Monographs.

Palestine Solidarity Groups. (9 octobre 2024). *Joint Statement from Palestine Solidarity Groups at Columbia University regarding the recent events in Palestine/lsrael: Oppression Breeds Resistance.* Google Docs, https://docs.google.eom/forms/d/e/1FAIpQLSeHe5p0in9g4h9xURoTx6NPn-v2rbm7k6Zlm4YNGqOPRVsFQ/viewform?usp=embed_facebook

Partia Razem. (30 octobre 2023). *Stanowisko Zarzqdu Krajowego Razem ws. obecnej sytuaeji wStrefie Gazy.* Partia Razem. http://partiarazem.pl/stanowiska/2023/10/30/stanowisko-zarzadu - krajowego-razem-ws-obecnej-sytuacji-w-strefie-gazy

Partia Razem. (24 janvier 2024). *Stanowisko ws. oskarzenia wniesionego przezRPA przeciwko Izraelowi przed Miçdzynarodowym Trybunalem Sprawiedliwosci.* Partia Razem. http://partiarazem.pl /stanowiska/2024/01/24/stanowisko-ws-oskarzenia-wniesionego-przez-rpa-przeciwko -izraelowi-przed-miedzynarodowym-trybunalem-sprawiedliwosci

Pietrzak, J. (20 novembre 2023). *Sankcje i sankcje.* Jaroslaw Pietrzak. https://jaroslawpietrzak.com /2023/11/20/sankcje-i-sankcje/

Pietrzak, L. (n.d.*). Zapomniany holokaust Polakôw.* Zakazane historié. Consulté le 1er décembre 2023, from https://zakazanehistorie.pl/zapomniany-holokaust-polakow/

Pitala, N. (21 juin 2024). *IntifadUJ!* Viva Palestyna - portal informacyjny. https://vivapalestyna.pl /intifaduj/

Polanski, J. (20 novembre 2023). Powtarzanie izraelskiej propagandy ma uzasadniac czystki etniczne w Gazie. *KrytykaPolityczna.pl.* https://krytykapolityczna.pl/swiat/izraelska-propaganda - uzasadnia-czystki-w-gazie/

Postone, M. (2006). «History and helplessness: Mass mobilization and contemporary forms of anticapitalism». *Public Culture, 18(*1), 93-110. https://doi.org/10.1215/08992363-18-1-93

Praktyka Teoretyczna. (2023). Palestine - Statement of support and solidarity / Palestyna - Dekla- racja poparcia i solidarnosci. *Praktyka Teoretyczna, 2023(4).* https://www.praktykateoretyczna.pl /artykuly/palestine-statement-of-support-and-solidarity/

Progressive International. (28 octobre 2023). *Rezolucja wsprawie Gazy.* https://progressive.Internationa l/wi re/2023-10-28-the-gaza-resol ution/pl

Radical Focus - Activist Photoy. (20 juin 2024). [Photo]. *Facebook.* https://www.facebook.com/photo?f bid=1017758693684443&set=pcb.1017759240351055

Randall, D. (20 octobre 2023). «The Holocaust as moral instruction? Holocaust survival and memory in Zionism and anti-Zionism». *JewThlnk.* https://www.jewthink.org/2023/10/20/the - holocaust-as-moral-instruction-holocaust-survival-and-memory-in-zionism-and-anti-zionism/ (Traduction française : Daniel Randall : «L'Holocauste comme injonction morale ? La survie et la mémoire de l'Holocauste dans le sionisme et l'antisionisme», https://npnf.eu/spip.php?article1085)

Rose, H., Davey, J., Comerford, M., & Guhl, J. (4 décembre 2023). *Unpacking antisemitic narratives about the Hamas attack and the Israel-Hamas Conflict within YouTube comments.* Institute for Strategic Dialogue, https://www.isdglobal.org/digital_dispatches/unpacking - antisemitic-narratives-about-the-hamas-attack-and-the-israel-hamas-conflict-within -youtube-comments/

Rudnicki, S. (2008). *Rowni, ale niezupelnie.* Biblioteka Midrasza.

Schraub, D. (2019). «White Jews: An intersectional approach». *AJS Review: The Journal of the Association for Jewish Studies,* 43(2), 379-407. https://doi.org/10.1017/S0364009419000461

Shafir, M. (2002). «Between denial and "comparative trivialization": Holocaust negationism in post-communist East Central Europe». *Analysis of Current Trends in Antisemitism,* 2002(19). https://www.researchgate.net/publication/239549015_Between_Denial_and_Comparative_ Trivialization_Holocaust_Negationism_in_Post-Communist_East_Central_Europe

Sharansky, N. (2004). «3D test of antisemitism: Demonization, double standards, delegitimization». *Jewish Political Studies Review,* 76(3—4).

Shavit, A., & Klein, E. (2024, May 7). «Watching the protests from Israel» [Podcast episode]. In *Ezra Klein Show. The New York Times*, https://www.nytimes.com/2024/05/07/opinion/ezra-klein - podcast-ari-shavit.html

Smolar, P. (2021). *ZlyZyd.* Wydawnictwo Znak.

Solidarnie z Palestynq. (4 juin 2024a). [Photo]. Facebook, https://www.facebook.com /photo?fbid=122162179166082695&set=pcb.122162179238082695&locale=pt_PT

Solidarnie z Palestynq. (14 juin 2024b). [Photo]. Facebook, https://www.facebook.com /photo/?fbid=122163975362082695&set=pb.61552480862079.-2207520000&locale=pt_PT

Solidarnie z Palestynq. (23 juin 2024c). [Photo]. Facebook, https://www.facebook.com /photo.php?fbid=122165379542082695&set=pb.61552480862079.-2207520000&type=3

Solidarnie z Palestynq. (3 juin 2024d). [Photo]. Facebook, https://www.facebook.com /photo/?fbid=122172589820082695&set=pb.61552480862079.-2207520000&locale=pt_PT

Solidarnie z Palestynq. (3 juin 2024e). [Photo]. Facebook, https://www.facebook.com /photo/?fbid=122172588752082695&set=pb.61552480862079.-2207520000&locale=pt_PT

Sprzeciw pracownic_kow kultury wobec czystek etnicznych i strategii kolonialnych Izraela [LIST]. (17 mai 2021). *Codziennik Feministyczny.* http://codziennikfeministyczny.pl/sprzeciw - pracownic_kow-kultury-wobec-czystek-etnicznych-strategii-kolonialnych-izraela/

Stögner, K. (2020, May). «Intersectionality and antisemitism - A new approach». *Fathom,* https:// fathomjournal.org/intersectionality-and-antisemitism-a-new-approach/

Subotic,J. (2019). *Yellow star, red star: Holocaust remembrance after communism.* Cornell University Press, https://doi.org/10.1515/9781501742415

Szumanski, A. (2020*). Zapomniany polski holokaust.* Penelopa.

Turlejska, M. (1952). Polska w latach drugiej wojny swiatowej. W Z. Kormanowa (dir.), *Historia Polski 1864-1945: Materialydo nauczaniaw klasieXI.* Pahstwowe Zaklady Wydawnictw Szkolnych.

Tych, F. (1999). Obraz Zaglady Zydôw w potoeznej swiadomosci historyeznej w Polsce. In F.Tych, *Dlugicien Zaglady:Szkice historyezne* (pp. 71 -93). Zydowski Instytut Historyczny.

UW z Palestynq. (19 mai 2024). 4 *POSTULATYDO REKTORA UNIWERSYTETU WARSZAWSKIEGO.* Facebook. https://www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=pfbid0rLpoZG7neebsGck1UPALboNXGXmS19uuMV1Jukp5TWx2vh9qb8SUULisngnEMNx3l&id=61559288986515

Viva Palestyna. (n.d.). *Strona domowa*. Facebook. Consulté le 18 août 2024, https://www.facebook.com/falafel.zamiast.bomb

Viva Palestyna. (27 avril 2024). [Photo]. Facebook, https://www.facebook.com/photo.php?fbid=421305507288802&set=pb.100082280679174.-2207520000&type=3

Viva Palestyna. (16 mai 2024). [Photo]. *Facebook,* https://www.facebook.com/photo /?fbid=433238022762217&set=pb.100082280679174.-2207520000

What I hear when you say: Viewing guide: Cultural appropriation, (n.d.). https://bento.cdn.pbs.org /hostedbento-prod/filer_public/whatihear/9-Cultural_Approp-Viewing_Guide.pdf

Wexler, B. (20 juin 2024). «The eternal settler». *K. Jews, Europe, theXXIst century,* https://k-larevue.com /en/the-eternal-settler/

Wiszniewicz, J. (2008). *Zycie przeciçte: Opowiescipokolenia Marca.* Wydawnictwo Czarne.

Zawadzka, A. (2013). Mimikra: Opowiesc ze strzçpow. In J.Tokarska-Bakir (dir.), *PL: tozsamosc wyobrazona* (ss. 84-96). Czarna Owca.

Zawadzka, A. (2017). Polityka mimikry. *Zadra,* 2017(1-2).

Zawadzka, A. (2018). Swiadkowanie swiadkowaniu: Zydowskie narracje o polskich „swiadkach" Zaglady. In T. Zukowski & M. Hopfinger (Ed.), *Opowiesc o niewinnosci: Kategoria swiadkaZaglady wkulturze polskiej (1942-2015)* (pp. 279-344). Wydawnictwo Instytutu Badah Literackich PAN. https://doi.org/10.4000/books.iblpan.14572

Zawadzka, A. (2023). *Wiçcej niz stereotyp: „Zydokomuna"jako wzôr kultury polskiej.* Instytut Slawistyki Polskiej Akademii Nauk. https://hdl.handle.net/20.500.12528/1968

[Ceci est une traduction de la version anglaise de l'article original intitulé «Czas i pole widzenia. Antysyjonizm 1967-1968 i 2023-2024 : poczqtki perspektywy porôwnawczej», qui a été publié dans *Adeptus,* n° 21, 2024.]

Anna Zawadzka est professeure associée à l'Institut d'études slaves de l'Académie polonaise des sciences et membre du Centre d'études culturelles et littéraires du communisme de l'Institut de recherche littéraire de l'Académie polonaise des sciences à Varsovie et du London Center for the Study of Contemporary Antisemitism. Anna Zawadzka est titulaire d'une habilitation et d'un doctorat en sociologie et en études culturelles.